

St Marie L'Egyptienne. Ribera

N° d'inventaire 837-I-27

RIBERA (José de), dit L'ESPAGNOLET.- Jativa ,
près Valence 1588.- Naples , vers 1662

SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE

J. 167

Toile H. 1,31 L. 1,04

Legs Fabre 1837

Exposé

Description ; La sainte est représentée debout ,
decharnée , dans l'extase de la prière ,
les cheveux épars , le bras et l'épaule droits nus ,
le reste du corps couvert d'une étoffe de bure , les
mains jointes . Devant elle , sur un rocher , un
morceau de pain dur comme un galet et une tête de
mort . A gauche , un tronc d'arbre et des rochers
arides se détachent sur le ciel . Signé : Jusepe
de RIBERA ESPAGNOL , F. 1641 . 6 Une variante du
même sujet se trouve au Musée de Dresde et à la
Galerie Filangieri à Naples . La fille de l'artiste
qui avait été enlevée par Don Juan d'Autriche passe
pour avoir servi de modèle à cette étude . (A.Joubin
cat. 1926)

Expositions : Les Chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier
Musée de l'Orangerie Paris , 1939 N° 100
Exp. Meisterwerke des Museums in Montpellier , 1939
Kunsthalle Bern N° 79

Hist. : Au XVIII e siècle , dans la Galerie du Marquis
Gerini à Florence . - Repr. : Gravé par Carlo
Franci , dans la Raccolta del Marchese Gerini ,
Florence , 1786 .- Gonse , Les Chefs d'oeuvre des
Musées de Province , I, p. 201

Bibl. : Clément de Ris , Les Musées de Province , P.269
- Valerian von Loga , Die Malerei in Spanien , p.
208.

A. Joubin , Cat. n° 167 et Memerandum 1929 p. 25

A.L. Mayer , Jusepe de Ribera , Leipzig 1908 pl.
33 et Geschichte der Spanischen Malerei , Leipzig
1913 , II p. 27

G. Pillement , Ribera , 1929 , p. 45 , pl. 51

P. Lafont , Ribera et Zurbaran p. 66, 67 .

Michel de Faré et Henri Baderou , Catalogue de
l'Exposition de l'Orangerie , Paris 1939 p. 76

" La tradition veut que cette vieille femme

De plus c'est seulement en 1647 que Don Juan d'Autriche
s'ébarqua à Naples pour mater une révolte

décharnée soit la fille même de l'artiste, enlevée dans sa jeunesse par Don Juan d'Autriche. Malheureusement en 1641, Maria Rosa Ribera, née le 9 Oct. 1633, n'avait même pas 9 ans.

Ribera a également traité ce sujet dans un tableau faisant partie des collections du Musée du Prado à Madrid "

Gustave Legaret, Le Musée de Montpellier, L'Art et les Artistes, 1920 p. 327 : " C'est le corps ravagé d'une femme prématurément flétrie, nez anguleux réduit à un cartilage, longs sillons creusés par les larmes sur les joues vidées de substance cheveux rares et collés sur les tempes rentrées, bras décharnés et mains labourées, poitrine flasque que le cou rattache à la tête comme un faisceau de cordelettes, tout contribuerait à donner l'aspect hideux de vieille " héraumière" à ce corps exsangue et déjeté, s'il n'apparaissait spiritualisé par la flamme du regard où s'est réfugiée, dans l'extase de la prière, toute une vie de mysticisme ardent ."

(Une somme d'indications discrètes : le vent dans les cheveux, le froid par le rouge des yeux et des mains. Les vestiges de l'ancienne beauté dans le front, les yeux, la corpulence .)

Copie ancienne et de belle qualité du tableau montpellierain à Rome, Galerie Borghèse.

Paul Santenac, L'Eclair (Montpellier) Avril 1939
" Quant à l'école espagnole elle se concentre dans une SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE, du "cruel Ribera" comme l'appelait Théophile Gautier.

Le Mois, I Avril I Mai 1939 - Lettres, Théâtre et Arts p. 193 :

" SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE de Ribera est une oeuvre d'un très grand et très beau sentiment dramatique, une de ces impitoyables études de la figure humaine auxquelles excellent les Espagnols et qu'ils accompagnent du sentiment tragique de la vie et de la hantise de la mort "

Pierre Jourda " Le Centenaire d'un peintre italienisant, Revue des Etudes italiennes p. 26 :

" Surtout une SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE, figure émaciée, aux mains d'un réalisme tout moderne, que STENDHAL contemple un jour avec un peu d'effroi :

" Horrible vieille, écrivait-il de ce tableau, d'autant plus horrible que l'on voit qu'elle a été belle " (Stendhal, Voyage pp. 218 219

RIBERA (JOSE DE) DIT L'ESPAGNOLET
I67 - SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE

.....
Maurice Sérullaz - Etudes - 20 Avril 1939 - Chroni-
-que d'Art - Les chefs d'oeuvre du Musée de Montpel-
-lier - p 246 :

" De Ribera , une SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE , vieil-
-le femme décharnée , ridée , à la tête exsangue et
aux mains calleuses , qui ne peut renier son origi-
-ne espagnole . Le réalisme farouche du peintre é-
-clate la "

Bibl : Georges Isarlo - Caravage et le Caravagisme
européen (Catalogues) Aix 1941 p 201
et celle de Naples (1652)

Bibl : André Joubin , Mémoire Laurens p 25 repr
" Cette vieille femme décharnée peinte en 1641
serait dit on , la fille de RIBERA , enlevée dans sa
jeunesse par Don Juan d'Autriche . Sic transit gloria
mundi . On connaît deux variantes de ce même sujet ,
l'une au Musée de DRESDE , l'autre à la Galerie FILAN-
-GIERI à NAPLES . "

Note JC 1948 . M. Robert de Saint Clair , restaurateur
du Musée , écrit d'Oslo :

" En passant par Copenhague j'ai vu , entre autres ,
un tableau signé " FRANCISCO COLLANTES 1599-1656 qui
présente exactement la même manière de peindre que
la SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE DE RIBERA au Musée Fabre

Bibl.: A . Fliche , Montpellier , Les Villes d'Art
célèbres , p. 121

Repr.: A. Fliche , Montpellier , Les Villes d'Art
célèbres , p. 121 .

Note JC 1950 : Lettre de M. José Milicua Illarramend
de Barcelone :

" Variantes dans les Musées de Dresde et Naples
(Filangieri) (indiquées sur catalogue Joubin)...

Vraiment ce n'est pas certain , attendu que la
TOILE DE DRESDE EST UNE SAINTE AGNES ET COMPLETEMENT
DIFFERENTE DU TABLEAU DE MONTPELLIER et de même la
TOILE DE NAPLES EST UNE SAINTE MADELEINE EN TOUTS
POINTS DIFFERENTE DU TABLEAU DU MUSEE FABRE.....

En revanche , une SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE AU MUSEE
DU PRADO A MADRID PRESENTE LE MEME MODELE ET LA MEME
ATTITUDE QUE LA Ste MARIE L'EGYPTIENNE DU MUSEE
FABRE "

Le même sujet a été traité par :

Aniello Falcone (Composition connue par la gravure
SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE (Catalogue Isarlo)

RIBERA (José de) dit L'ESPAGNOLET

SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE

J. 167

.....
Bibl. (suite)

C. Descossy : Sur vingt tableaux du Musée Fabre
Montpellier , p. 17

G. Isarlo : Caravage et le Caravagisme euro-
péen , Catalogues (le tome est à paraître)
Aix 1941 Librairie Dragon I Place des Prêcheurs
p. 201

Lucien Rebatet : Le Musée de Montpellier à l'
Orangerie , Revue universelle I Juin 1939 :
" SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE , représentée en gran-
deur nature , sous les traits d'une paysanne de
cinquante ans , décharnée , au cheveu raide et
noir , à la peau durcie et cuite , l'antithèse des
pénitentes dodues et douçatres à la façon des Pom-
peo Battoni et des Carlo Dolci , l'un des morceaux
les plus tragiques et les plus puissamment exécutés
de ce peintre , que nous possédions en France "

Pierre du Colombier , Art. 1939 : Le Musée de
Montpellier à l'Orangerie , " Le Ribera trop pho-
tographique à mon sens "

Repr .: Armand Colin , L' Encyclopedie visuelle demande
en 1961 repr du tableau à paraître dans cette Ency-
-clopedia retouchée

RIBERA (JOSE DE) DIT L'ESPAGNOLET
I67 - SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE .
.....

Analogie : Naples , Musée Filangieri , Sainte
Marie l'Egyptienne de Ribera :

Il s'agit ~~surjoints~~ d'une figure vue jusqu'aux
genoux , tournée de trois quarts à gauche ,
vetue de haillons .

mais figure moins fletrie par les macérations
avec la coquetterie d'un voile de laine blanche
enveloppant le chignon et retombant sur les é-
-paules .

Au lieu d'être jointes sur le coeur ,
les mains très belles , nullement ridées sont
posées près du crane et du paillard , ici rompu
en trois morceaux .

Fond noir .

Bibl.: Elizabeth Du Gué Trapier , Ribera ,
The Hispanic Society of America ,
New York , 1952

p. 87 fig. 54 Repr. de Sainte Marie
l'Egyptienne , Madrid , Musée du Prado
Note JC (plus large , en pied , visage des
trois-quarts , un coté de la poitrine lumineux
ds le V de lumière formé par un bras - la main
atteint l'épaule ; à Montpellier visage de face
figure aux genoux , la main ramenant le manteau
de bure sur le coeur)

D G T p. 86 Sainte Marie l'Egyptienne du
Prado , 1640 mais peut être bien
I630 p. 89 " Saint Mary Magdalene ,
the third picture , may have been completed at
a slightly later date , so rich the tonality ,
so atmospheric the background . She is kneeling
at the entrance of a dark , rocky cave , the are-
-as of light broader than in the other canvases
, and the brush strokes in certain passages far
more impressionistic . She wears a brown hair
shirt , a dress of steel-blue material , and a
mantle of rose-red cloth draped in rounded folds
high-lighted in the manner of Veronese . Heavy
brown hair flecked with gold frames an oval
face with large brown eyes and a small , sweet
mouth. Transparent shadows veil cheek and neck
, and delicate hands are depicted with great sen-
-sitivity. A brown tree trunk falls at an odd
angle directly behind her , lengthening the

diagonal line which

p. 90 starts with the feet and the long fold of drapery dragging on the ground. The relation of the tree trunk to the background is exactly that in Jacob and the Flock of Laban. Bloks of stone recall the heavy masses that Ribera used in earlier works to give the desired effect of solidity. Representations of the penitent Magdalene were more popular in this century; few, however, have this nobility and restraint.

Note JC Saint Jerome de la même période que le tableau de Montpellier :

repr p. 168 fig II6 Cambridge Fogg Museum of Art - Détail fig II7

p. 169 Signed and dated in 1640 is Saint Jerome in which the figure of the saint in a voluminous red mantle forms a pyramid against the greenish-brown background. The thinness of the paint may be due to the vicissitudes through which this picture has passed. The fine head, with black hair freely brushed in, gray beard and large dark eyes, is deeply shadowed. Heavier impasto appears on the forehead. A shadow lies between the brows; delicate gray brush strokes shade the torso and accentuate the neck muscles. Although the yellow skull has been carefully delineated, the still life is not so crisply painted as was usual with Ribera.

Note JC ressemblances avec Sainte Marie l'Egyptienne : figure jusqu'au genou - de face le cou, le bras droit, la partie à droite de la poitrine dégagés - un ample manteau couvrant le reste du corps - Importance du crane mais porté par le saint - posé non loin de la sainte

p. 170 " Early in the 1630's Ribera painted Saint Mary of Egypt (Prado) and again in a signed canvas bearing a date readable as either 1641 or 1651

Repr. du tableau de Montpellier p. 175 Fig II9.

In both works the aged woman is seen at the mouth of a dark cavern with a distant view in the background. A comparison of the technique of the pictures confirms Figure II9 as belonging to this later phase of his artistic activity. The brown shadows have become more transparent, the background is more atmospheric. The pigment is closer in texture, the handling more vigorous and assured, the characterization of the saint more penetrating. The material of her cloak, shading from dark to light brown, is marvelously rendered, as are

RIBERA (JOSE DE) DIT L'ESPAGNOLET
 I67 - SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE

Bibl.: Du Gué Trapier (fin) the yellow
 flesh tones and the gnarled hands height-
 -tened with reddish lights . The black eyes are
 red-rimmed , strong high lights causing them to
 glisten with unshed tears . The rocky background
 is singularly appropriate to the bony , emaciat-
 -ed face . Ribera's distinctive touch appears in
 the strands of black hair depicted by crisp ,
 curving strokes . On the stone at the right are
 a death's head and a portion of one of the three
 loaves of bread brought into the desert by the
 saint . Slanted diagonally behind her , a silvery
 gray tree trunk follows the lines of drapery .
 Beyond the jagged brown rocks is a distant view
 of blue mountains beneath a blue sky streaked
 with gray and lightened by a yellow glow

Note II3 : " Mayer , Jusepe de Ribera
 1923 , p. 84 According to Mayer , the painting
 has been greatly restored . "

Note JC Sainte Marie l'Egyptienne - Naples
 Museo Civico Gaetano Filangieri repr. p. 211
 fig I43 - détail p. 212 , p. 215 : p. 217 ,
 signed and dated 1651

" Although she is much younger than she was in
 his other representations of her , there can be
 no doubt of the identification ; the three pieces
 of bread associated with her appear on a gray
 stone , together with a death's head . The face
 of Saint Mary of Egypt is no longer painfully
 emaciated , nor the dark hair unkempt . A gray
 kerchief binds her head and her dress is of brown
 and gray rags worn over a gray hair shirt . Her
 dark protruding eyes , rimmed with red , are no
 less large and tearful ; her expression is no
 less pensive and devout , but she has acquired
 a stern beauty . There are strong high lights on
 nose and lower lip and luminous gray shadows on
 cheek and throat ; for the light still comes
 from high at the left flooding across the brown
 background . The gray flesh tones are brushed
 in with wide , curving strokes ; the hands ,
 accented with red , are depicted with the greatest
 -t truth and vigour . "

Repr.: Elizabeth Du Gué Trapier, Ribera, The Hispanic Society of America, New York 1952 fig II9 p. 175

Note JC 1956 . Réplique (très inférieure , en buste) :

Repr. in Atlas de la civilisation occidentale par Frederic Van der Meer, Bruxelles, Elzevir 2e edition p. 151, f. 773 RIBERA SAINTE MADELEINE FAISANT PENITENCE DANS LA GROTTTE DE LA SAINTE BAUME. Rome. Galerie Borghèse.

Note JC 1958 Gaya Nuno J.A. - La Pintura Espanola fuera de Espana, Madrid, 1958

Exp.: Trésors de la Peinture Espagnole Eglises et Musées de France Palais du Louvre, Musée des Arts Decoratifs Paris 1963, n° 71

Bibl et Repr .: Mlle Baticle, Cat. de l' Exp. Paris, 1963, pp. 185, 187, 188 repr.

SIGNE, DATE JUSEPE DE RIBERA ESPANOL F 1641

11^{and}?
II^{em} siècle
gnostique
cogite
(Valentin?)

Sainte Marie l' Egyptienne, courtisane d' Alexandrie, se convertit lors d'un voyage à Jerusalem et se retira dans le desert de Transjordanie? La légende veut qu'elle y vécut dans un état de dénuement extrême au point que ses cheveux lui servaient de vêtement et qu'elle fut nourrie régulièrement par trois pains. C'est essentiellement cet attribut qui la distingue de SAINTE MARIE MADELEINE; toutes deux symbolisaient la pénitence.

RIBERA a représenté plusieurs fois ce sujet qui connut un vif succès au XVII^{em} siècle Parmi les exemplaires les plus célèbres, il faut citer la peinture du PRADO exécutée vers 1640 et le tableau du Musée FILANGIERI à NAPLES daté de 1651

Provenance : Galerie du marquis ^{Merini} à Florence au XVIII^{em} siècle

(Gravé par CARLO FRANCI en 1786)

Légué en 1837 au Musée de Montpellier par F X FABRE

Exposition : Paris, 1939, n° 100

Bibliographie : A L Mayer, Jusepe de Ribera Leipzig, 1908, p. 85, pl. 33

A. Houbin, Catal. Musée 1926, n° 167

A L Meyer, Historia de la Pintura Espanola, 3 ed, Madrid, 1947, p. 298

837-1-27

Fiche 5

RIBERA (JOSE DE) DIT L'ESPAGNOLET
I67 - SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE

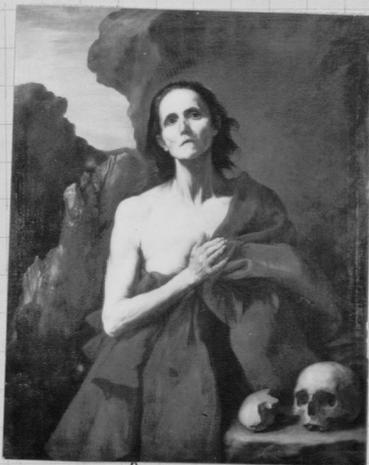
.....

Bibl et Repr. Cat. Baticle 1963 (fin)
E du Gué Trapier , Ribera , New York ,
1952 p. 86 , 87
J A Gaya Nuno, La Pintura espanola
fuera de Espana (Historia y Catalogo) Madrid
1958 , n° 2374 .

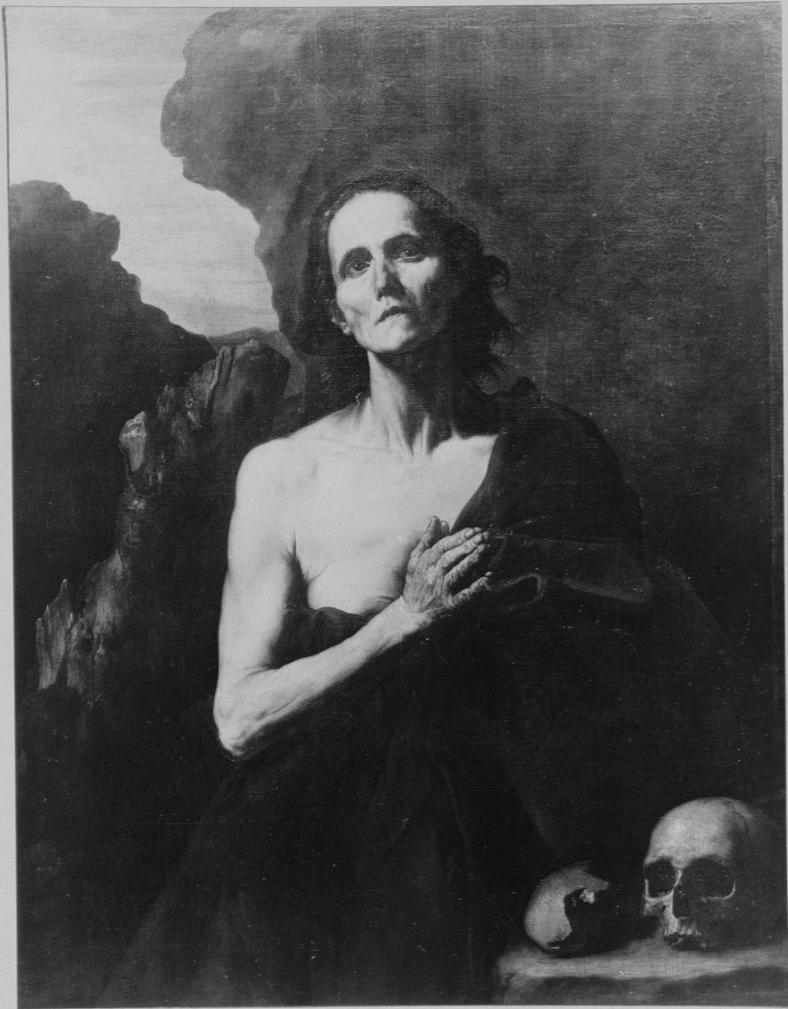
Biblio. et repr. n°166 pp. II7-II8 dans l'Opera completa del Ribera
Ribera ; Rozzoli Editore Milano.

EXPOSITION : "LE NU" Musée Fabre Montpellier Eté 1978 N°9.
Bibliog. et rep. noir et blanc cat. expo

EXPOSITION : "Velasquez et la Peinture Espagnole". Musée National
de Tokio 29 oct-21 Déc 1980. N°2 ; Osaka Daimaru Art Museum Janv-
Mars 1981 ; Musée du Prado Madrid Mars-Avril 1981. Repr couleur
et bibliog dans cat expo.



77-128 Marie *1988*



L. Cairol à Montpellier